

cette femme, à l'âme tendre et généreuse, à la sollicitude délicate et dévouée, se bornant aux devoirs domestiques et partageant ses journées entre la prière et l'éducation de ses cinq enfants. Digne d'être la mère d'un saint, elle communiqua à son fils un sang chaste et viril. Et voici que la vertu de l'enfant, prédite avant sa naissance, est annoncée au monde par un prodige et conservée dans son intégrité par les plus miséricordieuses attentions de la Providence. Quelle est cette lumière qui brille sur le berceau du nouveau-né et entoure son front comme d'une auréole prophétique ? Pourquoi tout jeune encore et dans l'ardeur inconsciente de sa piété, veut-il conserver entre ses mains cette feuille de papier, où sont écrits deux mots : *Ave Maria*, et n'est-il satisfait qu'après l'avoir dévorée ? L'auréole est le signe de sa pureté future, l'*Ave Maria* et la dévotion à la Vierge en sont l'invincible défense. Pourquoi, à peine âgé de cinq ans, est-il confié au cloître, et pourquoi les moines du Mont-Cassin sont-ils ravis de la sérénité de son visage, de sa modestie, de son amour du silence ? Le cloître sera l'asile inviolé de son innocence, et les vertus qui se font jour à travers son âme d'enfant en sont la rayonnante manifestation.

Pourquoi, à l'âge où s'éveillent en nous ces premières inquiétudes irraisonnées qui annoncent les prochains combats, pourquoi l'adolescent va-t-il se réfugier sous la tunique blanche de saint Dominique, comme à la veille d'un orage on se réfugie sous un abri protecteur ? Ah ! c'est que quinze ans auparavant, un Ordre s'était levé, qui avait pris pour devise : Vérité ! C'est que, quinze ans auparavant, un homme s'était montré dans les mains duquel le lis de la pureté avait sans cesse fleuri aux rayons du divin Soleil et qui, sur son lit de mort, laissait à ses enfants pour testament ces deux seuls mots : *Vitae munditia* : Ayez la pureté de la vie.

Cependant, à cette innocence de l'enfant, il manquait un élément essentiel pour qu'elle devint une vertu, je veux dire la consécration de la lutte. L'innocence de l'enfant est un charme qui attire : celle du jeune homme, toujours combattue et toujours triomphante, est une vertu que l'on admire. C'est une vertu, c'est-à-dire non une possession tranquille, mais une laborieuse conquête.

Entravé dans sa vocation, arrêté au moment où il